

Dans le siècle dernier, les *Grolée-Vireville*, la dernière branche, je crois, qui brisait ses armes d'une couronne ducale de sinople, se fondirent dans la famille des Olivier de Sénozan, famille de négociants venue du Midi à Lyon, qui, par sa probité et sa conduite, acquit une grande fortune, s'allia avec les d'Albon, les Montmorency et les Grolée, et s'éteignit à son tour.

Au xvii^e siècle, Joachim du Cros, d'une toute autre famille du Dauphiné, ajouta à son nom celui de Grolée, ayant épousé Marie Claire, fille de *Pompée de Grolée* et de *N. de Murinais*. Il intervint dans un différend entre les Cordeliers et le chapitre de Saint-Jean.

La première église et la maison conventuelle n'existent plus depuis longtemps. L'église actuelle, citée par le savant archéologue, *M. de Soultrait*, comme un type unique en France des églises de *Frères Mineurs*, cela avant les changements malencontreux arrivés depuis sur la façade et la toiture, fut commencée avec les libéralités de Jacques de *Grolée* et d'Edouard de *Savoie*, en 1325. Elle fut consacrée en 1328 par Pierre de Savoie, archevêque de Lyon, sous le vocable de *Saint-François d'Assises*. Ce fut *Charles de Bourbon*, archevêque en 1484, qui la mit sous le vocable de *Saint Bonaventure*.

En juillet 1447, les Frères firent représenter des scènes de la Passion. Ce fait se rattache aux origines du théâtre à Lyon, origines pieuses et morales dont le théâtre s'est bien écarté depuis.

En 1562, le couvent et l'église furent dévastés par les huguenots, le corps de saint Bonaventure fut brûlé sur la place par le ministre Viret, il n'en resta que le tronc soustrait aux flammes par un religieux. Le gardien fut massacré et les calvinistes s'emparèrent de l'église pour y établir leur